

JUDAÏSME Communauté juive libérale de Strasbourg

Le rabbin est une femme

Birgit Klein, d'Heidelberg, est à Strasbourg ce week-end pour shabbat. Le nouveau rabbin de l'union juive libérale est une femme et c'est un événement.

Birgit Klein porte une kippa, pas parce qu'elle est rabbin. À l'image des libérales, elle ne tient pas à dissimuler ses cheveux, mais, à l'égal des hommes et par respect pour le divin, elle souhaite quand même se couvrir la tête. En France, dans l'espace public, elle l'ôte, non pas pour des raisons de sécurité mais parce que les gens n'ont pas l'habitude. En Allemagne, où est né le judaïsme libéral, certains diront réformé, au début du XIX^e siècle, et où elle vit, elle la garde dans la rue, ce qui lui vaut souvent d'intéressantes discussions. Elle ajoute qu'aux États-Unis (les juifs libéraux y sont majoritaires), de nombreuses femmes en portent aussi.

Spécialiste de l'histoire des juifs à toutes les époques

Birgit Klein a rejoint ce vendredi soir la petite synagogue du centre de Strasbourg, pour la seconde fois depuis sa nomination, en remplacement du rabbin Stephen Berkowitz. Une jeune fille qui prépare sa bat mitzva - pendant féminin de la bar mitzva-, vient la



Birgit Klein, rabbin de la communauté juive libérale de Strasbourg, dans la petite synagogue du centre-ville, où elle officiera deux fois par mois à partir de janvier, une fois par mois jusque-là.

PHOTO DNA - CEDRIC JOUBERT

rencontrer avant l'office. Les membres de l'Union juive libérale de Strasbourg arrivent doucement, ainsi Philippe Kahn, le cantor de la communauté, voix de basse, qui conduit l'office lorsque le rabbin n'est pas là. Un dîner doit suivre. Originnaire de Krefeld, en Rhéna-

nie-du-Nord-Westphalie, Birgit Klein, qui n'a pas toujours été libérale mais n'en dira pas plus - « C'est une autre histoire » - est attachée à l'université du judaïsme de Heidelberg, l'une des plus grande d'Europe, avec 10 enseignants. Sa spécialité, l'histoire des juifs à toutes les époques.

Formée à Heidelberg, Jérusalem, Philadelphie, elle a enseigné à Berlin, Duisbourg et Düsseldorf. « Il y a six ans, j'ai commencé à apprendre comment on dirige un office, j'ai suivi des cours aux États-Unis et j'ai commencé à Heidelberg, les fidèles ont aimé. Elle décide de mettre sa connais-

sance académique du judaïsme au service des communautés. Ordonnée en juin, elle s'est mise en quête d'un poste et la communauté libérale de Strasbourg cherchait justement un rabbin. La voilà, à 56 ans, à réactiver sa connaissance de la langue française, apprise au cours de ses études. Certes, une partie de l'office est en hébreu, mais c'est en français qu'elle souhaite par ailleurs s'exprimer.

Le judaïsme libéral est arrivé à Strasbourg au milieu des années 90 et compte aujourd'hui près de 80 familles, soit 300 fidèles, sympathisants compris. Les liens avec le judaïsme consistorial ou encore avec le CRIF - Conseil représentatif des institutions juives de France - existent, ils se retrouvent sur des questions comme la lutte contre l'antisémitisme, le soutien à Israël, la culture... S'il y a des points communs, notamment pour ce qui est de certaines prières, les offices sont plus courts. L'accent est mis sur la responsabilité individuelle. Le judaïsme libéral considère la halakha (la loi juive), évolutive, avec une dimension éthique. Que les femmes puissent « monter à la torah » est ainsi, pour eux, une question de dignité et d'égalité. « Les femmes ont besoin aussi de la connexion physique avec la torah », appuie Birgit

Klein. « Il s'agit de connaître la tradition, de comprendre ce qu'elle prescrit et de décider ce qu'on choisit », ajoute Elie David, président de l'Union juive libérale de Strasbourg. Tous deux insistent sur l'importance de la vie communautaire et l'ouverture à toute la diversité juive, l'ouverture tout court.

Que quatre en France

Qu'elle soit la première femme rabbin de Strasbourg n'émeut pas Birgit Klein, ni d'ailleurs Elie David : « C'est vrai que c'est un événement, elles ne sont pas si nombreuses, mais nous ne l'avons pas fait dans un souci de discrimination positive, pour nous, hommes et femmes sont égaux. » Elles ne sont que quatre en France. Pauline Bebe et Delphine Horvilleur, assez médiatisées, ainsi que Floriane Chinsky, sont toutes trois dans la région parisienne. Elle est la première en province. Si des commentaires peu amènes sur la nomination de Birgit Klein sont apparus sur les réseaux sociaux, de nombreux mots de soutien et d'encouragements sont par ailleurs parvenus à la communauté libérale. L'installation officielle de Birgit Klein, en présence des autorités, aura lieu au mois de décembre. ■

MYRIAM AIT-SIDHOUM

HISTOIRE Centenaire

Trois tombes pour un même soldat

Pas de monument en hommage à Charles Rudrauf, artiste alsacien décédé en terre meusienne en 14-18. En revanche, trois tombes témoignent encore aujourd'hui de sa singulière destinée.

L'histoire des frères Charles et Lucien Rudrauf est connue; le premier de ces deux Alsaciens, nés à Illkirch-Graffenstaden, a combattu sous l'uniforme allemand et le second, qui n'est pas retourné en Alsace au début de la guerre, s'est engagé dans l'Armée française. Tous deux ont combattu, Charles devant Verdun et Lucien dans l'Argonne comme télégraphiste dans le 133^e RI.

Ils ne se sont jamais revus. Charles, ancien élève à l'école nationale des beaux arts et peintre de son état, a été blessé en juillet 1916 par éclats d'obus près de Fleury-devant-Douaumont. Le fut-il lors d'une tentative de désertion ou au cours des combats ? Les avis sont partagés à ce sujet. Il est en tout cas évacué à Romagne et décède trois semaines plus tard. Il est dans un premier temps enterré dans le cimetière allemand de son lieu de décès. Le site du VDK (organisme chargé de l'entretien des sépultures allemandes) fait aussi mention d'une autre tombe dans le cimetière allemand de Mangiennes. Le VDK à Kassel ne peut fournir aucune explication mais indique que les deux tombes sont bien au même nom.

À Mangiennes aussi

Après guerre, la famille Rudrauf fait le nécessaire pour que le corps de Charles soit exhumé du cimetière de Romagne pour ne plus reposer auprès de soldats allemands. Sa dépouille est inhumée dans un cimetière



La croix au nom de Karl (prénom germanique de Charles) Rudrauf dans le cimetière de Romagne-sous-Côtes. DR

français à Mangiennes où, selon les vœux de la famille, sa croix portera la mention « Mort pour la France ». Aux archives municipales de Mangiennes, aucune mention de ce cimetière, ni trace de la tombe de Charles. En revanche, dans le cimetière allemand de la localité, une croix est bien au nom de Karl Rudrauf. Le service des sépultures militaires françaises de Verdun indique que Rudrauf et d'autres poilus français, des soldats russes et des civils belges ont été exhumés le 26 octobre 1920 du cimetière allemand de Romagne pour être mis en terre à Mangiennes dans un cimetière créé à la sortie du village. Cette nécropole n'existe plus et à Verdun nulle trace du transfert des corps. Par le pôle des sépultures de guerre et hauts lieux de la mémoire nationale à Metz, un historien local a trouvé l'emplacement de la tombe définitive. Rudrauf a été exhumé le 15 mars 1926 et enterré à Pierrepont (54) dans la nécropole nationale. Cela soulève deux questions: pourquoi existe-t-il encore deux autres tombes à son nom dans des cimetières allemands ? Qui repose effectivement sous ces croix au nom de Karl Rudrauf ?

STRASBOURG A l'institut pluridisciplinaire Hubert-Curien

Apprendre des animaux

Des chercheurs de toute l'Europe et du Maghreb étaient réunis cette semaine à l'IPHC de Strasbourg pour un colloque d'écophysiologie* consacré aux facultés d'adaptation des animaux face au changement de leur environnement.

COMMENT LES ANIMAUX arrivent-ils à s'accommoder de la variabilité de leur milieu et pourquoi certains y parviennent mieux que d'autres ? Quels sont les processus physiologiques (hibernation, reproduction, alimentation, gestion des réserves) à l'œuvre dans les facultés plus ou moins rapides à s'adapter à de nouvelles conditions ? Dans le contexte actuel d'accélération des changements dans notre environnement (pollution, disparition des habitats naturels, changement climatique, surexploitation des milieux et espèces invasives), il est impératif de comprendre les mécanismes à l'œuvre tant pour guider les politiques de conservation, limiter la perte de biodiversité et peut-être s'inspirer du règne animal pour organiser sa propre survie dans une planète qui s'emballa.

L'ours et la conquête spatiale

Ainsi les travaux du département d'écophysiologie de l'institut pluridisciplinaire Hubert-Curien (CNRS/Université de Strasbourg), ont-ils par exemple « participé à la découverte de la sphéniscine, un peptide antimicrobien sécrété par le manchot royal pour conserver les aliments intacts dans son estomac », rappelle Jean-Philippe Robin, directeur de recherches à l'IPHC ; des applications biomédicales sont d'ores et déjà



Au sein de l'IPHC, une équipe MIBE (météorologie et instrumentation en biologie et environnement) de huit ingénieurs met au point toute une panoplie de capteurs de données biologique. Les cistudes, ou tortues des marais, relâchées à Woerr par l'équipe de Jean-Yves Georges ont été dotées d'émetteurs permettant de suivre leurs mouvements.

PHOTO ARCHIVES DNA

développées dans les traitements ophtalmiques et le champ des possibles dans l'agroalimentaire s'est tout soudain élargi.

Les effets de l'environnement sur la physiologie et le comportement

Ou encore cette autre observation fortuite lors de l'étude des ours en hibernation qui pourrait avoir des applications dans la conquête spatiale : lors de leurs longs mois de sommeil, les ours ne subissent aucune atrophie musculaire, capacité que leur sérum peut déjà transmettre à des cellules humaines. Un pas de plus vers des capsules hypothermiques dans les vaisseaux vers Mars ?

Des exemples comme ceux-là, l'IPHC en produit beaucoup et les partage avec une centaine de chercheurs européens et maghrébins invités à présenter leurs travaux pendant trois jours à un colloque d'écophysiologie animale à Strasbourg. Il n'est d'ailleurs par forcément nécessaire d'étudier des animaux exotiques pour en tirer des leçons profitables. Les espèces locales sont tout aussi riches d'enseignements. Josefa Bleu, maître de conférences et Sylvie Masméjan, enseignante-chercheuse s'intéressent par exemple de très près à l'effet « potentiellement néfaste » des pollutions urbaines sur les populations de mésanges, en particulier sur leur vieillissement. « En Alsace, nous avons des mo-

dèles à portée de main », indique le chercheur Jean-Yves Georges en prenant la cistude dont il suit le programme de réintroduction sur le site de Woerr près de Lauterbourg en exemple. Cette petite tortue est dépendante de la qualité des milieux humides laquelle repose sur le mode de gestion du territoire par l'homme. « Du travail d'évaluation qui est le nôtre découlent des recommandations qui servent la société. »

A contrario

À l'inverse, l'incapacité d'un animal, comme le grand hamster, à s'adapter au changement est analysée avec tout autant d'ardeur pour mieux discerner les écueils. On se souvient des travaux de Mathilde Tissier sur ces hamsters qu'un régime essentiellement maïsicole et donc carencé en vitamine B3 poussait à dévorer leur propre progéniture. L'équipe de Caroline Habold, en charge du programme Alister (Alsace Life Hamster) à l'IPHC a continué les recherches sur les cultures favorables à l'animal pour conclure que toute monoculture quelle qu'elle soit a un effet négatif sur l'espèce-parapluie qu'est le hamster d'Alsace. « Les différentes études écophysiologiques montrent d'ailleurs que les espèces au régime alimentaire généraliste, donc diversifié et à forte capacité de reproduction s'adaptent plus facilement aux changements », ajoute Vincent Viblanc qui travaille plus particulièrement sur les effets de l'environnement social des animaux sur les comportements individuels et intergénérationnels. ■

SIMONE WEHRUNG

*Écophysiologie : étude des relations entre un organisme et les facteurs de son environnement